



Fondation pour Genève

Témoignages

Jean–Claude Favez, historien

«Il y a une méthode Starobinski de la critique littéraire. Elle vient non seulement d'une érudition extraordinaire, mais d'un esprit qui séduit l'objet qu'il étudie et qui séduit celui qui regarde Jean Starobinski étudier l'objet. Il en résulte que tout le monde peut trouver son miel chez «Staro»; aussi bien les historiens «purs et durs» que les psychologues, les philosophes ou les théologiens. De quoi est faite cette méthode? C'est pour moi une énigme. J'ai souvent pensé qu'il exerçait un peu le magister poético–philosophique qui a été celui de Valéry en France, dans la première moitié du XXe siècle.»

Michel Butor, écrivain

«Quand je suis venu à Genève pour la première fois enseigner à l'Ecole internationale, il m'a accueilli avec une chaleur extraordinaire. C'est grâce à lui que je suis venu ensuite comme professeur à l'Université de Genève. J'ai une immense admiration pour son ouverture d'esprit. Peu d'hommes sont à la fois historien de la médecine, historien de la littérature et excellent pianiste. Et quelle jeunesse! A côté de lui, j'ai l'impression que c'est moi le plus vieux. Il a toujours une incroyable capacité de regarder plusieurs domaines à la fois, d'établir des ponts entre l'histoire de la peinture, l'histoire de la littérature, l'histoire des sciences. Ses travaux sur le XVIIIe siècle sont extrêmement précieux pour tous les chercheurs, non seulement de littérature française mais aussi d'histoire.»

Vincent Barras, historien de la médecine

«Il incarne le courage du «non–choix», celui de ne pas devoir choisir une carrière bien nette. Starobinski n'a jamais véritablement choisi entre la poésie, la médecine, la critique littéraire. Il a montré que c'est possible de le faire, même dans un monde éminemment sectorisé. C'est sa leçon, comme professeur. Il m'a énormément influencé dans ce sens. Et comment ne pas évoquer son très beau sourire, son sens de l'accueil et de l'écoute. Quant à son oeuvre, extrêmement riche, elle va dans tous les sens et permet à chacun de se hasarder dans des secteurs où il ne pensait pas aller a priori. En ce sens, il est un grand humaniste.»



Fondation pour Genève

Bernard Comment, écrivain

«Sa séduction est frappante. Starobinski, c'est le triomphe de l'intelligence habitée d'un côté par l'audace et, de l'autre, par une réelle érudition. Les audacieux sont souvent peu cultivés et les érudits très peu audacieux. Il est l'un des rares à avoir réussi une synthèse heureuse. J'ai de lui le souvenir d'une personnalité à la fois énigmatique et très proche, très chaleureuse. Il y a un côté sphinx, chez lui. Avec ce petit sourire non pas ironique, ce serait trop dire, mais un peu distant, presque mondain, contemplant tout cela de haut, conscient de la part rituelle et ludique des choses. Le mystère le caractérise. Il est constitué d'une grande curiosité, mêlée d'une grande prudence parce qu'il nous rappelle qu'on ne peut pas tout résoudre.»

Michel Porret, historien

«Quand j'étais libraire chez Prior, nous avions régulièrement la visite magique de Staro. Il venait écumer les rayons de livres anciens, avec l'autorisation privilégiée d'être seul. Il venait chercher des ouvrages, des livres de philosophie, de mathématiques et autres. Il était la personne qui connaissait le mieux les livres en rayon. Plus tard, dans le groupe d'études du XVIIIe siècle, j'étais frappé par sa capacité d'écoute des jeunes et de mise en valeur de ses interlocuteurs. Très précis, jamais pressé, près des sources: il est un peu un criminologue sur les traces du savoir. Enfin, son amour du marché aux puces où il cherche le livre perdu, introuvable, est intégré dans sa démarche de chercheur.»

Source : témoignages recueillis par Serge Bimpage, Tribune de Genève.